

Il est possible qu'en entendant ce récit où Jésus annonce à la fois la ruine de Jérusalem et la fin des temps, nous ressentions comme une certaine malaise où se mélangent sans doute nos questions et peut-être aussi un brin de peur ou même d'angoisse ?

En fait, il s'agit surtout à travers ce style apocalyptique d'un genre littéraire qui a pour but de dévoiler que, par-delà les péripéties et même, par-delà les tragédies de notre monde, l'humanité est en marche vers une **issue heureuse**, même si nous n'en savons ni le jour ni l'heure... Même pas le Fils dans sa condition humaine.

Il n'empêche que pour l'heure présente le tragique existe bel et bien (Si ce n'était pas le cas, il n'y aurait pas besoin de faire de ce *Dimanche 17 Novembre « La Journée Nationale du Secours Catholique » pour soulager tant d'innombrables misères sur notre terre*). En effet, tout ce qui contrarie nos existences humaines est là chaque jour sous nos yeux et ne cesse de nous rappeler (*que nous le voulions ou non*), que tout ce après quoi nous pouvons courir sur cette terre est bien limité et ne pourra qu'avoir une fin... Qu'il s'agisse de notre vie physique, de nos ambitions ou réalisations professionnelles, de nos plus belles heures familiales, de notre santé ou de toute autre raison actuelle de nous réjouir... Toutes ces choses auront une fin et nous apparaîtront peut-être un jour comme autant de rêves sans lendemain, un peu comme si tout perdait sa valeur et sa saveur ; du moins, si nous ne les avons pas vécues comme autant d'occasion de compatir à la misère des plus souffrants et dans un effort constant d'ajustement sur le projet de tendresse que, malgré les apparences, Dieu porte, lui, sur chacune de ses créatures.

Certes, encore une fois je ne peux le nier, le côté tragique de l'existence humaine reste bien mystérieux vu depuis notre petit observatoire de la Terre : **Pourquoi n'y a-t-il pas tout simplement et définitivement que du bonheur sur cette terre ?** Pourquoi tant d'injustices ? Questions d'autant plus brûlantes que nous n'avons pas demandé à exister... Alors pourquoi tant de choses qui se mettent en travers pour contrarier et même pour malmenier nos existences ? Et quand la foi chrétienne nous parle d'un Dieu plein d'amour et de tendresse sur sa Création, faudrait-il en conclure qu'on nous a seulement raconté des histoires alors que nous ne serions finalement que les instruments d'une divinité sans plus de pitié qu'un gamin trouvant du plaisir à casser ses jouets.

Questions bien humaines, j'en conviens, et qui de fait, risquent très fort de nous laisser désabusés : « Bof ! Cela vaut-il seulement la peine de vivre ou d'essayer de changer quoi que ce soit devant l'immensité de la tâche ? » à moins d'en revenir, malgré tout, humblement à ce que nous disent les Saintes Écritures depuis les origines, lorsqu'on y lit par ex. après chaque étape de la Création : **« Dieu vit ce qu'il avait fait, c'était bon ! C'était très bon ! » Et nous verrons même le Fils de Dieu se livrer en personne par amour pour sa Création, avant il est vrai de ressusciter glorieux au matin de Pâques.**

Seulement voilà, il y a eu cette terrible désobéissance de l'homme qui, en utilisant mal sa liberté et en n'en faisant qu'à sa tête a tout compliqué du plan harmonieux du Créateur et provoqué ainsi la mort et le malheur. Et désormais, bien que nous sachions justement à partir de la résurrection de Jésus que même la pire des nuits ne peut que déboucher un jour ou l'autre sur la Lumière du matin de Pâques, il n'empêche qu'il nous faut souvent sur cette terre traverser dans nos vies le tragique, l'incertitude, la peur et tant de choses qui nous font mal.

Aussi, puisque le passage d'Évangile de ce jour nous invite à voir dans l'observation de la nature, la certitude que la belle saison reviendra, sachons aussi y entrevoir des indications pour comprendre et orienter notre vie actuelle :

- D'une part, en prenant conscience de **l'importance de faire sans attendre des choix sur les valeurs qui demeurent par opposition à tant de choses secondaires**, voire même à tant de futilités sans lendemain... Ces futilités auxquelles nous ne pourrions que regretter d'avoir donné tant d'importance quand viendra l'heure de la rencontre avec le Seigneur... puisqu'il est certain qu'un jour ou l'autre, il faudra quitter cette terre et en arriver-là. **Qu'aimerions-nous alors avoir vécu qui ne soit pas que vent et peine perdue ?**

- Et d'autre part, sachons demander la grâce de **savoir reconnaître ce qui n'est déjà rien moins que le passage et l'arrivée de la joie profonde du Seigneur**, même quand certains jours semblent pourtant avoir revêtu la couleur des Vendredis-Saints... N'oublions pas que dans notre condition humaine, il n'y a pas de douleurs d'enfantement sans naissance, mais qu'il n'y a pas non plus de vendredis-saints qui ne soient suivis de résurrection comme au matin de Pâques... Oui, derrière chaque difficulté ou épreuve vécue, **Dieu est en train de se frayer un chemin de Vie en surabondance, si nous voulons bien l'accueillir dans la confiance :**

« Les souffrances du temps présent sont sans comparaison avec la gloire que Dieu va bientôt révéler »
affirme St-Paul (Ro 8/18)

Certes, encore une fois, le monde actuel peut nous inquiéter et, à certains jours, nous inquiéter peut-être jusqu'à nous faire trembler, mais je le redis dans la Foi, c'est toujours Jésus qui aura le dernier mot et qui ne cesse pour l'heure de nous rappeler : Non ne craignez pas, je suis toujours avec vous, et ce que mon père a promis, son Amour est toujours assez puissant pour le réaliser, même s'il s'agit de ressusciter des morts.

« Marana tha ! » dit l'Apocalypse, Oui, « Viens, Seigneur Jésus » (C'est le sens de l'Expression « Marana tha ! »)... Viens, Seigneur Jésus, et libère-nous de trop de nos peurs pour que nous nous sentions enfin capables de faire, dès maintenant, les choix de **l'amour qui demeure** sans risque aucun de nous décevoir.

Amen !